



Coédition
Automne 21
à
l'Étrécaille.

NOV

2000 € cession

3ème
=
2nd } Terme

ANGELA DAVIS

de **Faustine Noguès**
sur une idée originale de **Paul Desveaux & Véronique Felenbok**

avec
Astrid Bayiha

mise en scène
Paul Desveaux

musique
Blade MC Alimbaye

www.heliotrope-cie.com

We have to talk about liberating minds as well as liberating society.

Angela Davis

REFLEXIONS PERSONNELLES

J'ai rarement été rattrapé par mes origines. Je veux dire que je n'ai pas toujours été clairement identifié comme franco-kabyle. Je porte le nom de ma mère et il n'y a pas plus biblique comme prénom que Paul.

Seuls les gérants du café en bas de chez moi, qui sont des franco-hispano-kabyles, m'ont demandé si je retournais de temps en temps à Tizi Ouzou.

J'ai eu de rares expériences désagréables comme ce contrôle par les douanes à la Gare de l'Est. Je revenais de Thionville où j'avais rencontré des élues pour la direction du Centre Dramatique National et j'étais de fait plutôt bien habillé. Deux policiers m'arrêtèrent et exigèrent avec agressivité mes papiers. Je n'avais aucun document sur moi et ils me demandèrent d'une façon brutale si j'avais un pass Navigo. C'est quand ils ont lu Paul Desveaux sur mon pass que le ton a changé. Ils ont vérifié à plusieurs reprises qu'il y avait bien une corrélation entre mon visage et mon identité. Je voyais dans leurs yeux qu'ils avaient l'impression d'avoir fait une bourde. Et ils m'ont dit d'une manière plus douce de circuler sans autres explications.

Ce type de délit de faciès, je n'ai eu à le subir qu'une fois de manière aussi flagrante. Mais pour des milliers d'autres, il est quotidien. Et je pense que si j'avais porté le nom de mon père biologique, je n'aurais sans doute pas pu monter les textes de Nathalie Sarraute dans les années 90 et faire ce parcours dans le théâtre public. Car dans l'esprit commun de cette fin de XXème siècle, il y avait une forme d'inadéquation entre un nom de famille comme Kahlouche et un livre comme *L'Usage de la parole*. Cette fois-ci comme dans mon parcours de metteur en scène, j'ai été sauvé par mon nom.

L'histoire et la parole d'Angela Davis m'ont d'abord touché à cet endroit, moi qui suis issu d'une famille aux multiples origines, aux multiples religions. Elle m'a d'abord permis de comprendre les histoires de nombreuses autres familles, de nombreux autres citoyen·nes.

Mais Angela Davis ne parle pas que de racisme. Elle utilise sa propre vie et sa pensée théorique, développée à partir du marxisme et du communisme, pour aborder toutes les formes de discriminations. Son discours est un vecteur de rassemblement par delà les nations et les clivages sociaux. Elle propose un regard définitivement internationaliste. Elle fait le lien permanent entre l'expérience quotidienne tristement banale et invisible sauf pour celui ou celle qui la vit, et sa compréhension sociale et politique du monde. En cela elle élève la pensée et tous les débats auxquels elle est conviée, aujourd'hui encore.

DE L'ART ET DES INEGALITES

Je ne crois pas à un théâtre militant mais à un théâtre politique par essence dès lors qu'il s'adresse à la cité. Il n'a pas le pouvoir de soulever les foules mais il peut changer, par petites touches, quelques êtres et quelques esprits.

Je pense alors qu'il faut poser et reposer sans cesse les questions sur les raisons de ces discriminations persistantes, que cela soit à travers le journalisme, la philosophie ou l'art.

Je crois d'ailleurs que mes premiers chocs concernant les discriminations et les inégalités, ont été d'ordre cinématographique. Des films comme *Cry Freedom*, vu pour la première fois quand j'habitais encore en pleine Normandie entre deux vaches et un chat. Des œuvres extraordinaires comme *Do the right thing* et *Malcolm X* de Spike Lee. Je venais d'arriver à Paris et c'était au Max Linder Panorama. Je me rappellerai toujours l'ouverture du film : l'image d'un X enflammé consumant progressivement le drapeau américain, par intermittence des images du tabassage de Rodney King par la police, en fond sonore un discours de Malcolm X. La salle était en transe et le film débordait dans le réel à travers l'acclamation des spectateurs.

Le philosophe Merleau Ponty disait que « L'art tout autant que la philosophie est matrice d'idée. » Pour moi, il a été un incroyable outil de conscientisation. Je crois qu'avant toute problématisation, rien n'a été aussi efficace que les films de fiction évoqués ci-dessus ou encore certains documentaires comme dernièrement celui de Raoul Peck, *I'm not your negro*.

ANGELA DAVIS

En 1974, Angela Davis choisit elle-même comment se raconter. Elle publie son autobiographie dans le but explicite de partager ses idées le plus largement possible.

Son récit s'ouvre sur cet événement fondateur : après deux mois de cavale entre Los Angeles et New-York, Angela Davis est arrêtée le 13 octobre 1970 par le FBI. Elle est accusée à tort de meurtre, kidnapping et conspiration, et est présentée comme la personne la plus recherchée des États-Unis. Vont s'ensuivre seize mois d'emprisonnement jusqu'à sa libération en février 1972 et un procès qui la reconnaîtra non-coupable en juin de la même année. En prison, Angela Davis poursuit sa réflexion et son combat notamment sur les conditions d'incarcération et la question des prisonniers politiques.

Nous sommes au début des années 70, au milieu de la guerre du Vietnam, John Edgar Hoover dirige encore le FBI. Angela Davis est une femme, militante, noire, communiste, féministe, affiliée aux Black Panthers, philosophe, sociologue.

Dans ce contexte et jusqu'à aujourd'hui, être tout cela relève d'un véritable héroïsme.

Née à Birmingham en Alabama dans le sud des Etats-Unis, dans un quartier que l'on surnomme Dynamite Hill parce que le Klu Klux Klan y pose régulièrement des bombes, Angela Davis suit l'éducation d'une jeune fille noire au milieu d'un territoire profondément ségrégationniste. Elle est issue d'une famille éduquée et militante. A quatorze ans, elle ne veut plus suivre le parcours normalisé d'une étudiante noire des Etats du Sud. Elle choisit donc de s'exiler à New-York loin des territoires racistes et d'intégrer un programme de bourse pour ses études secondaires. Elle se retrouve donc au milieu de Greenwich Village, dans une école privée et marquée très à gauche. New-York devient alors le territoire d'une nouvelle liberté.

Cette école lui permet un parcours académique brillant. Elle se rend à l'Université de Brandeis dans le Massachussets (elle est l'une des trois étudiantes noires de sa promotion). A la Sorbonne à Paris et à Francfort, elle y rencontre James Baldwin, Herbert Marcus, et Theodor W Adorno. Elle lit Sartre, Camus, Marx et Hegel.

Cette grande intellectuelle milite par la suite notamment au sein des Black Panthers et du Parti Communiste Américain, le Che-Lumumba Club.

Elle développe une pensée marquée à la fois par les discriminations qu'elle subit mais aussi par le marxisme et le communisme.

Elle s'est attaquée à de multiples fronts : pour les droits civiques, pour un féminisme décloisonné, contre la peine de mort, contre le système carcéral, etc...

Aujourd'hui, elle enseigne à l'Université de Californie et est invitée dans le monde entier à donner des conférences. Son discours et sa pensée continuent de nourrir les débats plus que jamais actuels sur ces questions.

Ce qui me marqua à la lecture de son autobiographie et à l'écoute de ses discours, c'est sa capacité à poser un regard large non seulement sur la société américaine mais aussi sur le monde. La possibilité de décloisonner une pensée ou comme disent les anglo-saxons, de nous faire entrevoir the big picture. Il ne s'agit jamais pour elle d'enfermer une cause sur elle-même, mais bien de comprendre les relations, les interactions avec les autres cercles des discriminées.

Peut-être que la particularité d'Angela Davis est d'avoir véritablement pensé le réel. De s'être confrontée au terrain et de n'esquiver ainsi aucune fâcheuse problématique. Car son discours s'ancre dans son histoire personnelle. En cela, nous pourrions considérer Angela Davis comme une philosophe de l'action où la pensée nourrit sans cesse les actes de militantisme et où le terrain structure une réflexion par delà les évènements.

En cela et bien d'autres choses, Angela Davis est pour moi un modèle de réflexion pour un militantisme éclairé.

L'ACTRICE, L'ESPACE ET LE TEXTE

Comment faire le lien entre la scène et une parole militante ? Comment créer une poétique d'Angela Davis ?

Tout d'abord, en évitant d'instaurer trop de fiction autour du personnage, et en créant plutôt un rapport direct entre l'actrice, Astrid Bayiha, et le public.

Nous avons déjà travaillé ensemble avec Astrid sur Pearl de Fabrice Melquiot. Un spectacle autour de Janis Joplin. J'avais aimé son sens du texte et du rythme et aussi le grain de sa voix. Il m'a semblé tout naturel qu'elle nous rejoigne sur cette aventure où se croisent la musique, la politique et le verbe.

J'ai donc imaginé cette conférence politique et poétique où s'entrecroiseraient des extraits des discours d'Angela Davis, des archives vidéo, et le texte de Faustine Noguès. La narration alternerait entre le récit d'une vie et une parole politique, le tout dans une ambiance sonore inspirée des années 70 et des 80. Je voulais que par moment le verbe et la musique ne fassent plus qu'un. Et c'est tout naturellement que le rap s'est imposé comme support à cette poétique contemporaine. C'est ainsi que j'ai demandé à Blade MC Alimbaye de nous accompagner dans cette aventure.

La musique a toujours été un élément constitutif de mes spectacles, et non une simple ornementation entre deux scènes. Pour moi, le verbe se lie toujours à la note, et le Rap est l'expression par excellence du récit et du rythme. Avec le compositeur Vincent Artaud, nous avons déjà enregistré du rap pour Sallinger de Koltès avec en featuring HKB Finn, un rappeur londonien.

Pour moi, c'est un genre politique par excellence. D'IAM à Gaël Faye, de The Roots à Missy Elliott, le Rap rend possible l'inscription d'une parole militante dans un espace poétique. Il transmet la violence de la pensée et des actes.

Un autre principe s'est aussi imposé au fur et à mesure des réflexions. Parce que cette femme a choisi sa propre vie à travers ses combats et ses prises de position, je souhaitais que l'actrice soit seule en scène et qu'elle génère tout aussi bien la parole, les images que la musique. Qu'elle soit l'initiatrice de la poétique du spectacle comme elle a été la conceptrice de ses propres idées.

Angela Davis se racontant par elle-même.

Sur scène, pas besoin alors de plus qu'une chaise, un micro sur pied avec un pupitre, une petite table avec une loop station pour la création d'un univers musicale en direct, et un écran de projection Super 8 pour les archives vidéo.

Et pour le reste, une parole, une actrice Astrid Bayiha, et un public.

Influences musicales

Kate Tempest / **Lonely Daze**

Bobby Womack / **Across 110th Street**

Loyle Carner / **The Isle of Arran**

FAUSTINE NOGUES

Je travaille avec Faustine Noguès depuis plusieurs années. Elle m'a d'abord accompagné à la production, puis à la mise en scène. Parallèlement, elle publie ses premiers textes et *Surprise Parti*, en 2018, reçoit plusieurs récompenses (Beaumarchais, Artcena...).

Dans ce texte, elle s'emparait d'un sujet politique réel : un groupe d'anciens punks qui briguent la mairie de Reykjavik et gèrent la ville avec brio pendant un mandat.

Inspiré par son écriture, sa poétique et sa capacité à traiter ce thème, je lui ai proposé de travailler avec moi sur ce nouveau projet, cette fois en tant qu'écrivaine. Tout comme dans mes collaborations précédentes avec Fabrice Melquiot, nous procédons par allers-retours, par discussions sur des fragments de texte.

Dans le procédé d'écriture, Faustine Noguès prend comme point de départ la propre autobiographie, magnifique et puissante, d'Angela Davis. A partir de ce premier appui indispensable elle développe un discours rythmé, sensible et percutant qui permettra de porter à la scène le destin et la pensée de cette femme exceptionnelle.

EXTRAITS DU TEXTE

Angela Davis : sexe féminin / genre révolutionnaire

de Faustine Noguès

PAUL : Angela Davis, comment vivez-vous, comment avez-vous vécu l'élection de Donald Trump ? Ça doit être assez terrible d'être une activiste et intellectuelle antiraciste, féministe, anticapitaliste aux États-Unis par les temps qui courent.

ANGELA DAVIS : D'abord ça a été un énorme choc, parce que tout le monde - y compris Donald Trump lui-même je pense - s'attendait à une victoire d'Hillary Clinton. Et avec cette élection on s'est rendu compte qu'on avait sous-estimé la puissance, la puissance d'attraction du racisme, de l'antisémitisme, de la misogynie, de la xénophobie...

Et en même temps je crois qu'il est très important de souligner, que Trump n'a pas été élu par la majorité des électeurs. En fait il y a environ deux millions de personnes de plus qui ont voté pour Hillary Clinton.

Trump n'a été élu qu'à cause de cette institution obsolète : le collège électoral qui depuis le début, privilégie les États esclavagistes et où les électeurs sont majoritairement blancs. Et en même temps il y a 46% du corps électoral qui n'a pas voté. Et ça c'est en parti dû, de mon point de vue au fait que le parti démocrate et le parti républicain sont tous les deux trop profondément liés aux intérêts capitalistes.

PAUL : Donc vous n'avez pas soutenu Hillary Clinton ?

ANGELA DAVIS : J'aurais préféré qu'Hillary Clinton soit élue mais je ne pouvais pas vraiment la soutenir non plus. D'abord parce qu'elle est beaucoup trop liée au système capitaliste, et aussi parce qu'elle a montré son incapacité à comprendre l'importance des nouvelles formes du féminisme. Elle s'est présentée comme une héroïne féministe qui pourrait, enfin, briser le plafond de verre.

Mais pour moi ce n'est pas ça le sens des luttes féministes. Ce n'est pas d'intégrer les sphères du pouvoir, que ce soit un pouvoir économique ou un pouvoir politique. Le sens des luttes féministes c'est de transformer la société, et pas seulement en termes de genre, mais aussi en terme de racisme, d'islamophobie et d'antisémitisme.

Le féminisme d'Hillary Clinton ne parle qu'aux femmes d'une certaine classe sociale. C'est une vision petit-bourgeois du féminisme. Elle n'a pas su reconnaître ce qu'on appelle aujourd'hui l'intersectionnalité, c'est à dire qu'il ne s'agit pas seulement et en priorité d'une question de, de « femme », mais de comment la question du genre est toujours liée à des questions de race, de classe, de sexualité et de nation. La question de l'immigration est aussi une question féministe.

PAUL : Pourquoi ?

ANGELA DAVIS : Parce que, si vous voulez, le féminisme, pour moi, le féminisme auquel je m'identifie, reconnaît que la justice est indivisible, et que ce n'est pas possible de se battre uniquement pour un groupe sans le faire pour tous les groupes qui souffrent des différentes injustices de notre société. Pour moi, un féminisme qui refuse d'affronter l'islamophobie, le racisme, l'antisémitisme c'est un féminisme enfermé dans des formes de racisme et d'idéologie de classe.

PAUL : On est assez loin du temps où vous étiez sur la liste des dix criminels recherchés par le FBI. C'était en 1971, aujourd'hui vous êtes universitaire, vous écrivez des essais politiques et philosophiques, vous donnez des conférences dans le monde entier. Mais permettez-moi de revenir un peu en arrière, dans le passé. Ici dans ce cycle, on s'intéresse spécifiquement à des figures révolutionnaires, pour inventer des modèles, de nouvelles façons de, de faire la révolution. Je vais lire l'extrait d'une interview qui date de 1972 dans laquelle vous déclarez :

« Tout d'abord, pour parvenir à une situation révolutionnaire, il faut avoir des gens physiquement capables d'organiser et de mener une révolution, des gens physiquement capables d'entreprendre les actions nécessaires. »

Ici nous on se pose souvent la question de la nécessité de la violence. Angela Davis, pensez-vous que la révolution passe nécessairement par la confrontation ? Par la violence ?

Elle émet un petit rire ironique.

Silence.

ANGELA DAVIS : Je vais vous parler des meurtres.

Je vais vous parler de mes meurtres.

Au début il y a toujours un meurtre. Un meurtre qui est comme une question, un point d'interrogation qui se dresse devant vous et auquel vous devez répondre. J'en ai connu beaucoup des points d'interrogation de ce genre là. J'y ai toujours répondu. Une seule fois, j'ai fui, j'ai pris la fuite devant le meurtre, j'ai cavale, puis on m'a attrapée. Je vais commencer par ce meurtre là.

Silence. Elle se lève, dévisage la salle, s'approche du micro.

Je peux ? Elle saisit le micro.

Je vais commencer par Jon. Jonathan Jackson. Assassiné à dix-sept ans par un gardien de la prison de San Quentin.

Dans un deux-pièces de Los Angeles
Les Jackson s'entassaient à sept
Pas de berceuse pas de nourrice
Rien que des pneus qui crissent
Rien que des cris haineux
Des pots d'échappement
Des attroupements
Georges et Jon dix ans d'écart
Grandissent dans les squares, les squats, les couloirs
Du fond des quartiers noirs

Happy birthday
Georges fête ses dix-sept bougies sous les sirènes de la nuit
Son petit frère Jon le suit
Et sur un coup de folie
Il s'envoie un p'tit whisky
« Mais putain t'as que sept ans »
« S'teuplait l'dis pas à maman »
Ils se marrent à en mourir
C'est leur ultime fou rire
Dernier anniversaire hors pénitencier

Trois mois passent.
Au volant d'une caisse
Georges s'enfuit en vitesse
Main basse sur la recette de la station-service
Soixante-dix balles pour tout vice
« POLICE ASSIEDS-TOI
Mains sur le capot
J'te dis d'pas bouger négro
Les gars comme toi c'est au trou qu'on les envoie
Tu vas voir c'qui t'attend en attendant serre les dents »

Prison de San Quentin
Persécutions inquantifiables
Ici les chiottes sont perméables et la sentence irrémédiable
Pour trois biftons tirés par son ami
Georges est bouclé à vie
Les tôliers, criminels en uniforme
Fournissent tournevis cruciformes et autres armes protéiformes
Aux bagnards blancs excités à crever du noir
A San Quentin des morts y en a tous les soirs

Au parloir
Les poches remplies d'mouchoirs
Jon retrouve Georges son frère
Et ne pense plus qu'à l'extraire
De cette cellule négrière

Dix ans plus tard
Jon a perdu tout espoir
Il pénètre le tribunal prêt à libérer son frère
Prêt pour la capture
Flingue à la ceinture

7 août 70

Trois taulards de San Quentin
Comparaissent pour quelques coups de poings
D'un coup Jon rapplique et sort le revolver
« Bougez pas bande de bâtards
J'vous fais bouffer vos probatoires, vos moratoires diffamatoires
Bande de barbares
J'avais vous foutre du compensatoire
En ce jour dérogoire
Ecoutez-bien bande de cafards
Ecoutez-bien toutes mes consignes
Sinon j'vous assassine
J'exige la relaxe de tous les frères, tous les négros
Sous les barreaux, dans les cachots,
Cloués dans les enclos
C'est la fin du complot alors abrogez vos sanglots
Saisissez vos stylos
Libérez les noirs, les chicanos, les latinos
Ou j'l'oge une balle de plomb au fond d'vos organes génitaux »

Jon rejoint par les accusés
Prend en otage le procureur, le juge et les jurés
Flingue sur la nuque il les pousse dans une camionnette
Un gardien tire à la mitraille
Jon réplique depuis la fourgonnette
Rafales de coups de feu c'est pire qu'un octogone
Ça détonne, ça résonne
On se croirait dans un cyclone
D'un seul coup les tirs cessent
Plus qu'une fumée épaisse
Le tôlier s'avance
« Allô la centrale on a une tuile
Quatre macchabées des négros criblés de projectiles
Mais attend le truc plus gros
Le vrai gros problème
Le juge est refroidi, deux balles dans l'abdomen. »

Le gardien assassine Jon.
Témoins et accusés succombent.
Le juge y passe aussi.

Pause.

La veille de la prise d'otage, on avait une réunion du comité de libération au local des Black Panthers. Ce soir là Jon dit : « Allez-y m'attendez pas, je reste un peu, je fermerai. » Une fois seul, il pioche dans le stock d'arme. Il prend au hasard un semi-automatique acheté il y a quelques années et enregistré à mon nom.

Après la fusillade dans la cour du tribunal, le tôlier constate la mort du juge : « Oups j'ai peut-être fait une boulette moi... ». Il passe deux-trois coups de fil et hop, on envoie le cadavre, direct en crémation.

Les balles à l'intérieur de lui ont fondu. Personne ne les a analysées.

Elles pouvaient venir de Jon. Elle pouvait venir du gardien.

Le choix était vite fait.

L'arme de Jon était à mon nom. C'est moi qu'on a accusée.

Elle montre l'avis de recherche du FBI.

Ça, c'est l'avis de recherche diffusé par le FBI quelques jours après le meurtre de Jon. Mon visage et mes mensurations placardés dans tout le pays.

« Angela Davis est un des dix criminels recherchés par le FBI. Elle est accusée de meurtre, kidnapping et conspiration. Elle est sans doute armée et si vous la voyez n'essayez pas de faire quelque chose. Contactez immédiatement le bureau local du FBI. »

Autant vous dire que pendant la cavale j'avais pas cette tête là. Elle rit.

Je pouvais pas me balader au milieu de tous les flics en civil avec une afro triomphante non. C'était une incitation au meurtre.

J'ai dû faire ce que font les noirs qui cherchent à passer pour des blancs.

J'ai dû faire un défrisage.

Je voudrais m'excuser auprès de toutes les femmes noires à la peau claire qui portaient une afro pendant ma cavale. Elles étaient en danger à cause de moi. Pardon à toutes mes sœurs arrêtées par erreur par des hommes blancs en uniforme. Dès que l'une d'elles passait ils la couchaient sur l'asphalte en hurlant :

ÊTES-VOUS ANGELA DAVIS ? ÊTES-VOUS UN DES DIX CRIMINELS RECHERCHÉS PAR LE FBI ? ÊTES-VOUS ACCUSÉE DE KIDNAPPING ? ÊTES-VOUS ACCUSÉE DE MEURTRE ? ÊTES-VOUS ACCUSÉE DE CONSPIRATION ? ÊTES-VOUS ANGELA DAVIS ?

Pause.

Kidnapping, meurtre et conspiration.

Je pouvais finir grillée sur la chaise électrique pour chacun des chefs d'accusation.

Et donc j'ai fui devant ce meurtre.

Mais je ne voulais pas quitter le pays. C'était là qu'était la lutte et moi ma lutte c'est ma vie.

Alors je suis restée là, enfin aux Etats-Unis. En Californie, puis à New York.

J'ai tenté de disparaître tout en restant là.

Je suis devenue un fantôme.

Ce matin là le 13 octobre 1970, je suis à New York. Ça fait deux mois que je cavale.

En arrivant à l'hôtel j'ai un mauvais pressentiment.

Il y a plein hommes blancs, partout. Des hommes blancs bien coiffés. Ils portent la coupe réglementaire et moi je me dis :

Qu'est-ce que ça sent le flic...

Des flics. Des flics partout qui grouillent sur le parvis. Des flics qui m'attendent en prenant la pause : FBI STYLE tiré des séries télés où des agents - blancs - deviennent des héros en faisant sauter le caisson des fugitifs - noirs - à coup de Remington 870. Ils sont flics pour avoir une vie « vue à la télé » et moi je me trimballe au milieu d'eux.

- L'un des dix criminels les plus dangereux du pays -

Je ne sais pas si certains d'entre vous se sont déjà trouvés dans cette situation.

Tu observes chacun de tes membres pour être sûre qu'aucun tic ne vienne parasiter ta démarche tranquille. Un geste brusque... BAM ils t'explorent le ciboulot. Ils diront : elle a tenté de s'enfuir. Affaire classée emballé c'est pesé ils riront grassement en s'enfilant des verres de mezcal pendant que des asticots éliront domicile au fond de tes oreilles en décomposition.

Je ne suis pas morte dans cet hôtel.

Ils m'ont juste jetée par terre. Ils ont gueulé à me percer les tympanes. Ils ont tordu mes bras.

Ils m'ont passé les menottes. Ils m'ont trainée dans une des chambres.

Et maintenant on est là.

On attend la comparaison de mes empreintes digitales.

Si on était à votre époque, à votre état de civilisation, ils feraient sans doute un selfie autour de moi, en tirant sur mes cheveux pour relever ma tête vers l'objectif.

Pause.

Si ça peut vous rassurer je n'étais pas au courant du plan de Jon. C'était un suicide. Un noir qui pénètre dans un tribunal avec une carabine n'a aucune chance de s'en sortir. Je vous déconseille d'essayer.

Pause.

C'était la première fois que je cavalais devant un meurtre.

D'habitude les meurtres j'y réponds. D'habitude je réplique.

Ça m'amène au deuxième meurtre.

Mon premier meurtre en réalité.

Un meurtre long. Un meurtre long de douze ans.

J'ai grandi à Birmingham, en Alabama dans un endroit qu'on appelait : Dynamite Hill.

WANTED BY THE FBI

INTERSTATE FLIGHT - MURDER, KIDNAPING ANGELA YVONNE DAVIS

Photograph taken 1969



FBI No. 867,615 G
Photograph taken 1970



Alias: "Tamu"

DESCRIPTION

Age:	26, born January 26, 1944, Birmingham, Alabama	Eyes:	Brown
Height:	5'8"	Complexion:	Light brown
Weight:	145 pounds	Race:	Negro
Build:	Slender	Nationality:	American
Hair:	Black		
Occupation:	Teacher		
Scars and Marks:	Small scars on both knees		

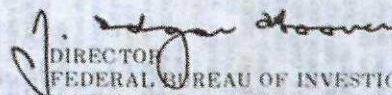
Fingerprint Classification: 4 M 5 Ua 6
1 17 U

CAUTION

ANGELA DAVIS IS WANTED ON KIDNAPING AND MURDER CHARGES GROWING OUT OF AN ABDUCTION AND SHOOTING IN MARIN COUNTY, CALIFORNIA, ON AUGUST 7, 1970. SHE ALLEGEDLY HAS PURCHASED SEVERAL GUNS IN THE PAST. CONSIDER POSSIBLY ARMED AND DANGEROUS.

A Federal warrant was issued on August 15, 1970, at San Francisco, California, charging Davis with unlawful interstate flight to avoid prosecution for murder and kidnaping (Title 18, U. S. Code, Section 1073).

IF YOU HAVE ANY INFORMATION CONCERNING THIS PERSON, PLEASE NOTIFY ME OR CONTACT YOUR LOCAL FBI OFFICE. TELEPHONE NUMBERS AND ADDRESSES OF ALL FBI OFFICES LISTED ON BACK.


DIRECTOR
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
WASHINGTON, D. C. 20535
TELEPHONE, NATIONAL 8-7117

Entered NCIC
Wanted Flyer 457
August 18, 1970

PAUL DESVEAUX METTEUR EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHE

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui l'a mené vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, l'héliotrope.

Il met alors en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par *Elle est là* de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont St Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de Sallinger de B.M.Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès.

Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France. Il collabore avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale.

Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie Blonde* et autres. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle.

En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène *La Tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, créé au Trident—Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre Festival des Collines de Turin.

Cette année-là il devient artiste associé à l'Hippodrome—Scène Nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre.

Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de *Vraie Blonde* et autres, qui fût ensuite accueillie au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des Deux Rives—CDR de Rouen.

Les Brigands de F. Schiller, avec Michel Fau, furent créés en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau—Scène Nationale de Forbach, au CDDB—Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71—Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante.

Il mets aussi en scène en 2005 aux Abbesses/Théâtre de la Ville, *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski.

En 2006, il tourne son premier court-métrage, Après la représentation, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Œuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie.

Il crée en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal, *Maintenant ils peuvent venir*, au Théâtre des 2 Rives/CDR de Rouen, qui a aussi été présentée à la Comédie de Reims/CDN et aux Abbesses/Théâtre de la Ville à Paris.

Il s'est confronté en 2007 à la mise en scène d'opéra avec *Les Enfants Terribles* de Philip Glass d'après l'œuvre de Jean Cocteau.

Suite à cette première expérience, il travaille en 2008 avec l'Ensemble Intercontemporain/IRCAM à la création de l'opéra *Hypermusic Prologue* du compositeur Hector Parra et la physicienne Lisa Randall.

En 2008, il commande une pièce à l'auteur Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et sa femme Lee Krasner, Pollock. Spectacle qui sera créé en mars 2009 à la Maison de la Culture de Bourges et tourna en France.

La même année, il part à Buenos Aires, avec la complicité de Céline Bodis, pour monter avec des acteurs argentins au Camarin de Las Musas, Jusqu'à ce que la mort nous sépare de Rémi De Vos.

En 2010, il met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov dans le cadre du Festival Automne en Normandie et repris au Théâtre de l'Athénée/ Louis Jouvet à Paris.

En avril 2012, il crée *Sallinger* de Koltès au Teatro San Martin / Complejo Teatral de Buenos Aires en Argentine dans une coproduction avec sa compagnie, l'héliotrope. Cette création est reprise au Théâtre 71/Scène Nationale de Malakoff, au Volcan /Scène Nationale du Havre et à MA Scène Nationale de Montbéliard.

En 2012, Fabrice Melquiot l'invite à mettre en scène au Théâtre Amstramgram à Genève, *Frankenstein* d'après l'œuvre de Mary Shelley.

Poursuivant leur collaboration, il crée en 2013 *Pearl* ou l'histoire très librement inspirée de la vie de Janis Joplin au Volcan Scène Nationale du Havre.

En décembre 2015, il présente à l'Abrons Arts Center et l'Ambassade France à New-York, Pollock/Pearl/Diane Self Portrait : an American Trilogy.

En février 2016, il crée au Centre Dramatique de Fribourg (Suisse) *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga ; spectacle qui présenté, entre autre, à Dieppe Scène Nationale et au Théâtre Paris-Villette.

En 2016, Paul Deveaux devient artiste associé à la scène nationale d'Evreux.

En novembre 2017 : création de *Lulu* de Frank Wedekind au CDN de Normandie-Rouen (coproduction Le Volcan - SN Le Havre, scène nationale d'Evreux en collaboration avec le Théâtre 71-SN de Malakoff).

En février 2018 : création de *Pollock* à New-York au Abrons Arts Center avec une disbrution américaine.

FAUSTINE NOGUES AUTRICE

Faustine Noguès est autrice, metteuse en scène et dramaturge.

Née à Toulouse en 1993, elle se forme en Hypokhâgne, Khâgne puis obtient un Master en Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle.

En 2017 elle écrit son premier texte, *Surprise parti*, inspiré de l'histoire de Jón Gnarr, un humoriste punk élu maire de Reykjavik en Islande en 2010 après avoir créé un parti satirique. La pièce est publiée aux Editions Théâtrales et reçoit plusieurs récompenses : prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, aide à la création d'ARTCENA catégorie littérature dramatique, aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, sélection 2019 de la Piste d'Envol - comité de lecture du Théâtre du Rond-Point à Paris, du festival La Mousson d'été et du Bureau des lecteurs de la Comédie Française. Elle est également lauréate du dispositif FORTE de la région Île-de-France pour la mise en scène de son texte.

Sa deuxième pièce *Les Essentielles* met en scène avec humour noir un mouvement social dans un abattoir et est sélectionnée par le label Jeunes Textes en Liberté 2019.

En 2018, elle participe au Studio Européen des Écritures pour le Théâtre, organisé à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon, pour *En bataille*, une recherche dramatique sur les violences capillaires et leurs enjeux politiques.

En 2019, elle écrit le texte *Angela Davis : sexe féminin / genre révolutionnaire*, en réponse à une commande du metteur en scène Paul Desveaux.

Elle travaille comme dramaturge et assistante à la mise en scène avec Paul Desveaux, David Lescot, Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna, et Laurent Vacher.

ASTRID BAYIHA ACTRICE

Astrid Bayiha est comédienne, autrice, chanteuse et metteuse en scène.

Elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007.

Elle y sera formée, entre autres, par Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset et Sandy Ouvrier...

A sa sortie du Conservatoire en 2010, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach, et joue le rôle-titre des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire adapté en anglais américain, au Théâtre de la Reine Blanche.

C'est le début de nombreuses collaborations, et sur différentes scènes de théâtre (Théâtre National, CDN, Scènes Nationales...) avec des metteur.e.s en scènes tels que Catherine Riboli, Gerty Dambury, Irène Bonnaud, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Mounya Boudiaf, Hassane Kassi Kouyaté, ou encore Bob Wilson pour lequel elle a interprété un des rôles principaux, dans la création des *NÈGRES* de Jean Genêt qu'il a faite à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2014.

En 2015, elle crée *JAZ* de Koffi Kwahulé, un spectacle qu'elle a conçu avec l'aide d'Ayouba Ali à la mise en scène, au festival *Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival*, à Princeton University aux Etats-Unis. Ils le reprendront en 2016 au festival d'Avignon dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis, la programmation jumelée du Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis et du Théâtre Louis Aragon en Avignon.

En 2016, elle joue dans *THÉÂTRE*, la création « géopoétique » et musicale de Marcus Borja mise en scène au Théâtre de La Colline, dans le cadre du festival *Impatience*. Le spectacle sera rejoué au printemps 2017 au Théâtre de la Cité Internationale.

Depuis 2010, Astrid Bayiha est membre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et y met régulièrement en espace des textes inédits ou peu connus d'auteurs contemporains.

Après une mise en lecture de sa pièce *MAMIWATA*, au JTN en février 2015, elle en présente une maquette au mois de mai de la même année, au Théâtre Darius Milhaud.

MAMIWATA est de nouveau présentée publiquement, à l'issue d'un compagnonnage, au Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis au mois de septembre 2016, avant d'être créée au mois d'avril 2017 au Théâtre de l'Opprimé.

En 2017, Elle joue aussi dans la création de la pièce *J'AI 17 POUR TOUJOURS*, écrite et mise en scène par Jacques Descorde (Théâtre du Nord-CDN, CDN de Montluçon, festival d'Avignon...)

En 2018, on la retrouve dans *TRAM 83* (La Criée Théâtre National de Marseille, Le Tarmac, les Francophonies en Limousin...), une adaptation du roman de Fiston Mwanza Mujila, faite et mise en scène par Julie Kretzschmar.

Son spectacle *MAMIWATA* sera également repris au mois de mars 2018 à Tropiques Atrium - La Scène Nationale de la Martinique.

Cette saison, c'est à La Criée Théâtre National de Marseille, que *MAMIWATA* se jouera pour sa troisième année consécutive.

Astrid Bayiha sera, par ailleurs, dans trois créations : *OTHELLO*, mis en scène par Arnaud Churin (qui pourra être vu en octobre 2019 au Théâtre de la Ville, à Paris), *SEPARATION(S)*, une adaptation de Bérénice de Racine et de Clôture de l'amour de Pascal Rambert faite et mise en scène par Denis Loubaton (Odéon-Théâtre National de l'Europe et Lavoisier Moderne Parisien) puis *À PARTÉ*, de et par Françoise Dô (Tropiques Atrium, Théâtre Ouvert, Théâtre en mai...) qui sera repris au moins d'avril 2020 au Théâtre de Vanves.

PRODUCTION

Véronique Felenbok
+33 (0) 6 61 78 24 16
veronique.felenbok@yahoo.fr

19, avenue de la Porte Brunet
75019 Paris

PRESSE

Olivier Saksik
+33 (0) 6 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

accompagné de

Delphine Menjaud-Podrzycki
+33 (0) 6 08 48 37 16
delphine@menjaud.com

www.elektronlibre.net

DIFFUSION

Marie Leroy
+33 (0) 6 50 44 59 24
marieleroy.production@gmail.com